

# Voile. Irina Gracheva, navigatrice russe privée de mer à cause de la guerre en Ukraine [Vidéo]

Publié le 19 août 2022 à 19h59

Irina Gracheva, une ambition stoppée par la guerre

**Championne de France en Classe Mini en 2020, la navigatrice russe Irina Gracheva, basée à Lorient, est interdite de compétition à cause de la guerre en Ukraine. Elle rêve toujours de participer au Vendée Globe 2028.**

Le jour où elle démâte, au plein milieu de l'océan Atlantique, sur la Mini-Transat 2019, Irina Gracheva est effondrée, mais elle le sait, la voile, c'est désormais sa vie. Une passion, devenue métier, qui la pousse, début 2022, à choisir de déménager définitivement à Lorient, malgré l'interdiction prononcée par la Fédération française de voile pour les athlètes russes de concourir, après le début de la **guerre en Ukraine**.

Née à Saint-Petersbourg, la navigatrice russe découvre la voile à douze ans, en Optimist, puis en équipage, dans les eaux finlandaises. Pourtant, c'est bien le Mini, support quasi

puis en équipage, dans les eaux internationales. Pourtant, c'est bien le Mini, support quasi inconnu en Russie, qui lui tape dans l'œil en 2017. « Je ne me souviens plus comment j'ai entendu parler de ce support, mais je me suis dit que c'était un bateau plutôt petit, que je pouvais m'acheter, et qui était capable de traverser l'Atlantique, s'enthousiasme Irina Gracheva, assise sur son Mini, bloqué au ponton de La Base depuis le début de la guerre. Il faut tout savoir faire, naviguer, mais aussi lire les cartes, savoir réparer les problèmes. »



Irina Gracheva en compétition de Laser, en 2000, dans la baie de Saint-Petersbourg. (Photo Irina Gracheva)

Après un an de réflexion interne, elle décide d'acheter un bateau de série et de s'installer à La Rochelle, jonglant entre ses entraînements de voile, et son travail en Russie. Elle découvre les particularités de l'océan Atlantique, et celles de la gestion d'un projet de voile.

« Il a fallu construire une équipe. Oui, on navigue seul, mais il y a tellement de personnes autour. » Après avoir pris part à ses premières courses en 2018, elle prend le départ de la Mini-Transat en 2019, et **démâte à 1 000 milles (1 800 km) des côtes**. « Je me suis immédiatement dit que je voulais recommencer. »





Après avoir démâté sur la Mini-Transat 2019, Irina Gracheva tente d'installer une voile de secours pour rallier les côtes. (Photo Irina Gracheva)

## 5e de la Mini-Transat 2021

Elle investit alors dans un Proto, plus performant, déménage sa structure à La Base, à Lorient, et commence son ascension fulgurante dans une classe exigeante, jusqu'à être sacrée **championne de France**, en 2020. Un an plus tard, elle termine 5e de la Mini-Transat et première féminine.

Là voilà prête à passer sur un autre support, et continuer sa progression dans la course en solitaire. Mais le 24 février 2022, alors qu'Irina Gracheva se trouve chez elle, à Saint-Pétersbourg, **la Russie envahit l'Ukraine**, laissant les instances sportives prendre des mesures très rapidement. « Je me souviens très bien de ce moment, je savais que rien ne serait plus comme avant, qu'il serait difficile de faire des compétitions, de trouver des sponsors. J'ai dû décider ce que je voulais vraiment faire de ma vie », se souvient-elle.

## Peinture sur voile et conseil en Imoca

La skipper, qui s'apprêtait à proposer à ses partenaires un projet de sept ans en vue du Vendée Globe 2028, se retrouve sans sponsors, avec un bateau qu'elle ne peut plus faire naviguer, mais décide de s'installer à plein temps en Bretagne. « Je sais que c'est là où je me sens bien, où les idées fourmillent autour de la course au large. »

La Russe refuse de penser au statut de réfugiée politique et se met donc en quête d'un emploi. Elle croise la route de **Sébastien Pebelier**, lui aussi skipper en Classe Mini, et commence à travailler dans son entreprise de peinture de voiles. Un travail physique, qui lui permet de garder un pied dans le monde de la course au large, puisqu'elle peint principalement les voiles des bateaux des circuits compétitifs. « Je travaille sur des missions, ce qui me laisse le temps de faire autre chose à côté », apprécie Irina Gracheva.

En parallèle, elle prend part au projet de Vendée Globe du skipper hongrois Szabolcs Weöres, nouvellement arrivé à La Base, après le rachat de l'ancien Imoca d'Ari Huusela, **25e du Vendée Globe 2020**. « J'essaie d'acquérir des connaissances en Imoca, je l'aide sur le management de son projet et il me donne l'opportunité de continuer à naviguer », détaille-t-elle.

“

J'ai toujours le rêve de participer au Vendée Globe.

”

Et comme elle ne veut pas perdre sa place dans le monde de la course au large, elle est également bénévole sur des courses organisées en Classe Mini. « Je ne peux pas être sur les bateaux, mais ça ne m'empêche pas d'aider sur les pontons », sourit-elle.

Si Irina Gracheva n'a navigué qu'une poignée de fois sur son Mini depuis cet hiver, elle ne perd pas espoir, un jour, de pouvoir recommencer la compétition. « J'ai toujours le rêve de participer un jour au Vendée Globe », assure la navigatrice. Le tout avec un projet qui symbolise la paix, elle qui arbore, à l'arrière de sa voiture, une colombe et le drapeau de l'Ukraine.

### **Irina Gracheva en quatre dates**

**5 septembre 1984** : Irina Gracheva naît à Saint-Pétersbourg (Russie)

**2018** : Irina Gracheva achète un Mini 6.50 de Série et débute la course en solitaire

**14 novembre 2021** : elle termine 5e de la Mini-Transat, après un abandon en 2019

**Hiver 2022** : elle déménage à plein temps en France, pour se consacrer à son projet de voile, malgré l'interdiction de compétition

Toute l'actualité de la voile

Soutenez une rédaction professionnelle au service de la Bretagne et des Bretons : abonnez-vous à partir de 1 € par mois.

**Je m'abonne**

8 commentaires tri par pertinence ▼

Connexion



Démarrer une discussion...



**SERGE10386292** il y a 5 heures ⚠

J'ai toujours trouvé déplorable de mêler politique, culture et sport. A commencer par les prises de position d'acteurs, de chanteurs ou de sportifs dits "engagés", qui bien que nantis se disent de gauche, alors qu'ils sont les premiers à se soustraire à l'impôt.

Je trouve déplorable que les Etats se permettent de stigmatiser des artistes ou des spor ... Lire la suite ▼



Partager Voter Répondre

